

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Band: 27 (2012)
Heft: 3

Vorwort: Editorial
Autor: Schibler, Boris

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Verkehrte Welt

Für manche Politikerinnen und Politiker ist der Denkmalschutz schuld, dass die Umwelt nicht geschützt, die Energiewende nicht geschafft oder Neubauprojekte nicht rasch realisiert werden können. Diese Argumentation ist so bequem, dass der Denkmalschutz erfunden werden müsste, wenn es ihn nicht schon gäbe. Das hat auch Bundesrätin Doris Leuthard herausgefunden. Lockerungen beim Denkmalschutz sind die Lösung gegen Wohnungsnot und zu teuren Wohnraum, wie sie am Fernsehen im «Bilanz Business-Talk» vom 25. März darlegte (vgl. auch NZZ am Sonntag, 1. April). Ganz abgesehen davon, dass gerade historische Innenstädte höchste Wohndichtewerte aufweisen, hat die Bundesrätin mit ihrem Plädoyer die Logik von Ursache und Wirkung auf den Kopf gestellt.

Nicht die Denkmalpflege macht die Innenstädte teuer, sondern deren Attraktivität. Sie bieten Lebensqualität und sind mit ihrer besonderen Atmosphäre Orte, an denen man sich gerne aufhält. Diese Atmosphäre beruht ganz wesentlich auf den historischen Bauten. Und diese werden aufgrund differenzierter wissenschaftlicher Kriterien geschützt – ein gesellschaftlich legitimierter Akt. Nebenbei wird damit auch die Lebensqualität bewahrt. Ausserdem: Der Anteil an inventarisierten Bauten beträgt in den grösseren Städten zwischen einem Zehntel und einem Fünftel. Das bedeutet, dass 80 bis 90 Prozent aller städtischen Bauten von keinen Schutzbestimmungen betroffen sind. In diesen Gebieten könnten ohne Weiteres Massnahmen gegen Wohnungsnot und hohe Preise ergriffen und beispielsweise Hochhäuser realisiert werden.

Das Votum von Bundesrätin Leuthard macht deutlich, welcher Druck aus den bereits erfolgten und noch bevorstehenden Beschlüssen im Bereich der Raumplanung auf die Denkmalpflege wirkt. Die Denkmalpflegerinnen und Denkmalpfleger kennen verschiedenste Formen der qualitätvollen Verdichtung aus ihrer täglichen Arbeit, gerade hier liegt ihre Kompetenz. Sie können und müssen sich darum aktiv in die Diskussionen einbringen. Gerne werden sie auch der Bundesrätin Einblick in ihre Arbeit geben. Je früher desto besser.

Boris Schibler,
Redaktor NIKE-Bulletin

Un monde à l'envers

De nombreuses personnalités politiques laissent entendre que ce qui s'oppose à la protection de l'environnement, ou à la réalisation rapide de nouvelles constructions, c'est la protection des monuments historiques. Cette argumentation est si commode, que si la protection des monuments historiques n'existait pas déjà, il faudrait l'inventer. C'est aussi ce que la conseillère fédérale Doris Leuthard doit penser. Le 25 mars, celle-ci a en effet déclaré à la télévision alémanique, dans l'émission «Bilanz Business-Talk», que des assouplissements de la protection des monuments historiques permettraient de lutter contre la pénurie et la cherté du logement (voir aussi la NZZ am Sonntag du 1^{er} avril). Sans insister sur le fait que les centres urbains historiques se caractérisent par une densité résidentielle exceptionnellement élevée, on relèvera que, dans son plaidoyer pour la dérégulation, la conseillère fédérale a complètement renversé le rapport de cause à effet.

En effet, ce qui explique les prix élevés du logement dans les centres-villes, c'est l'attractivité de ces derniers, et non pas la protection des monuments historiques. Ces quartiers offrent une qualité de vie particulière et leur atmosphère caractéristique en fait des lieux où l'on séjourne volontiers. Or, cette atmosphère dépend essentiellement des bâtiments historiques, bâtiments qui sont protégés sur la base de critères scientifiques et nuancés, dans le cadre d'une démarche jouissant d'une forte légitimation sociale. Notons en passant que c'est en même temps la qualité de vie qui est ainsi protégée. Il convient en outre de remarquer que dans les grandes villes les bâtiments protégés ne représentent qu'entre un dixième et un cinquième du parc immobilier. Autrement dit, entre 80 et 90 pour cent des constructions urbaines ne font l'objet d'aucune mesure de protection: dans ces quartiers, rien ne s'oppose donc à ce que des mesures soient prises contre la pénurie et la cherté du logement.

La déclaration de Mme Leuthard illustre bien les pressions que les récentes décisions en matière d'aménagement du territoire vont exercer sur la protection des monuments historiques. Or, les spécialistes de la conservation du patrimoine ont dans leur travail quotidien l'occasion de se familiariser avec des modèles de densification des constructions extrêmement diversifiés et d'une grande qualité; ils ont ainsi acquis dans ce domaine une de leurs compétences les plus précieuses. C'est avec plaisir qu'ils informeront Mme Leuthard des résultats de leur travail. Et le plus tôt sera le mieux.

Boris Schibler,
Rédacteur du Bulletin NIKE